



# Erik Orsenna: "Il faut revoir les fonctions du ministère"

**FORUM DE LA CULTURE** L'Académicien y voit un remède aux crises du XXI<sup>e</sup> siècle

Sur le thème "Les pouvoirs de la culture", le VI<sup>e</sup> Forum d'Avignon s'est ouvert hier au Palais des papes. Et, premier débat: les liens entre pouvoir et culture, d'autant plus d'actualité que des élections sont en ligne de mire, dans les mois qui viennent. Parmi les bretteurs, l'écrivain et académicien Erik Orsenna, qui n'oublie pas qu'il fut conseiller à la culture d'un certain François Mitterrand. Et il ne mâche pas ses mots sur le "manque d'intérêt" du président actuel, sur ce thème-là, lié pour lui à l'espoir et à la reprise.

**■ Politique et culture font-elles, aujourd'hui, bon ménage en France?**

Pas vraiment. Parce que la politique, son sens, est quand même d'améliorer la vie. Pour cela, il faut une conception de la vie et c'est la définition de la culture. Il faut connaître la vie, ce n'est pas une technique! On peut très bien avoir une conception de la vie qui est opposée à la culture. Comme quand on est opposé aux libertés. Or, la culture, par définition, c'est la liberté. Ce que n'aime pas franchement le pouvoir.

**■ Vous parlez du pouvoir actuel ou d'une notion large?**

Non, je parle de notre gouvernement, en ce qui concerne la culture. Il ne la considère pas comme un moteur du dévelop-



"La culture n'est pas un opium, pas une drogue douce. S'il est une drogue, elle est source d'énergie" a expliqué Erik Orsenna, en ouverture du VI<sup>e</sup> Forum de la Culture d'Avignon.

/ PHOTO ARNOLD JEROCKI

pement économique. C'est elle qui donne du dynamisme. Regardez, quand une ville décide de se donner à la culture, elle se développe. C'est le cas à Marseille, avec le MucEM qui redonne de la fierté et du refus aussi. Moi, président, plus on serait en crise et plus je donnerais d'espace à la culture. Edgar Mo-

rin dit qu'on "sacrifie toujours l'essentiel à l'urgent". Vous comprenez, on n'a plus d'envies. Or, le politique doit faire redémarrer l'énergie du peuple. Par un savoir gai, joyeux, plein de vie.

**■ Vous parlez d'une refonte nécessaire du ministère de la Culture?**

**re. Comment?**

Oui, on n'est plus aux temps de Malraux, il y a cinquante ans! Ce ministère doit définir les règles du jeu, ce qui dépend du marché et ce qui est hors marché. Il doit régler la question des droits d'auteur, défendre le patrimoine, décider enfin de travailler avec l'Éducation nationale à l'éducation culturelle. Tout cela, le privé ne peut pas s'en mêler. Et puis il ne faut plus que l'État saupoudre. Ne plus subventionner tout et n'importe quoi! Il faut donner plus d'autonomie aux régions, faire confiance aux Français. C'est le sens de la décentralisation. Mais on ne peut plus additionner les politiques culturelles: celle des villes, des départements, des régions... Le coût de l'administration de ce ministère est trop élevé!

**■ Stephan Swieg disait qu'en 1913, les intellectuels savaient et n'ont rien fait. C'est le cas aujourd'hui, face à la montée du populisme?**

Non. Non. Non. J'aime la notion des territoires. Et on voit que là où le FN s'implante, ce sont des endroits qui se sentent abandonnés, qui pensent à tort que les métropoles pompent l'argent. Ils n'ont plus d'espoir. La culture répond à ce sentiment. Ce n'est pas un opium! C'est peut-être une drogue dure, mais qui donne la vie!

Propos recueillis par **Silvie ARIÈS**